

**HABILITATION A DIRIGER DES RECHERCHES**

Avis de soutenance

---

**Monsieur Antoine RODRIGUEZ**

présentera ses travaux en vue de l'habilitation à diriger des recherches, sur le sujet suivant :

**« Sous l'emprise des signes. Pratiques socio-culturelles et corporelles dissonantes au Mexique (XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles) à travers leurs mises en discours artistique et politique »****Le vendredi 15 novembre 2019, à 14 H 00,**  
à l'UFR Lettres et Sciences Humaines, salle C219  
20 rue Duquesne, Brest.**Le jury sera ainsi composé :**

- . **Monsieur Nicolas BALUTET**, Professeur,  
Université Polytechnique Hauts-de-France - VALENCIENNES,
- . **Monsieur Karim BENMILOUD**, Professeur,  
Rectorat - CLERMONT-FERRAND,
- . **Monsieur Raphaël ESTEVE**, Professeur,  
Université Bordeaux Montaigne - PESSAC,
- . **Madame Florence OLIVIER**, Professeure,  
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 - PARIS,
- . **Madame Fatima RODRIGUEZ**, Professeure,  
Université de Bretagne Occidentale - BREST,
- . **Madame Marta SEGARRA MONTANER**, Directrice de Recherche,  
CNRS - IVRY-SUR-SEINE,
- . **Monsieur Lionel SOUQUET**, Professeur,  
Université de Bretagne Occidentale - BREST,
- . **Madame Karine TINAT**, Professeure,  
Colegio de México - CUIDAD DE MEXICO - MEXIQUE.

Brest, le 24 octobre 2019

Le Président de l'Université  
de Bretagne Occidentale,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'J. Galloù', is written over the printed name.

M. GALLOU

**Présidence**3, rue des Archives  
CS 93837  
29238 Brest cedex 3 [www.univ-brest.fr](http://www.univ-brest.fr)

# HABILITATION A DIRIGER DES RECHERCHES

Littératures et civilisation étrangères, Espagnol

Sous la direction de Monsieur le Professeur Lionel SOUQUET

UBO, 15 novembre 2019, salle C 219 à 14.00

Résumé des travaux d'Antoine RODRIGUEZ

*Sous l'emprise des signes.*

*Pratiques socio-culturelles et corporelles dissonantes au Mexique (XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles) à travers leurs mises en discours artistique et politique*

Volume 1 : **Mémoire de synthèse** (105 p.)

Volume 2 : **Inédit** : *Épistémographies trans\**. *Folles et trans féminines dans les productions culturelles mexicaines contemporaines* (443 p.)

Volume 3 : **Recueil de travaux** (308 p.)

*Sous l'emprise des signes*, titre inspiré par celui de l'ouvrage de Roland Barthes – *L'empire des signes* –, prétend dire l'importance des signes dans nos formations socio-discursives et représentationnelles. C'est sous l'emprise des signes, constitués en ordres discursifs, symboliques ou en textes culturels, que se forment les sujets, qu'ils soient consonants ou dissonants. C'est également sous l'emprise des signes que ces sujets investissent les espaces sociaux, interagissent, se positionnent, produisent des objets culturels, convergent ou divergent. Les scènes où se jouent métaphoriquement de telles interactions sémiologiques, et qui ont retenu mon attention, sont le théâtre, les espaces performatiques, le texte narratif, le texte militant, le cinéma, la photographie, la peinture et les arts visuels en général.

Depuis quelques années, la nature et les outils théoriques de mes publications confluent, ou me portent, logiquement vers le sujet de recherche que je propose dans le cadre de l'HDR : la transdisciplinarité à laquelle j'ai eu recours, empruntant aux études littéraires, sociologiques, anthropologiques, historiographiques, philosophiques – dans une perspective similaire aux Etudes Culturelles et aux Etudes de Genre –, la volonté de savoir comment nous nous construisons, nous nous socialisons et nous nous représentons comme sujets face à la sexualité et au genre, et la transmédiabilité des supports représentationnels examinés autour des questions gays qui oscillent entre des marquages masculins et des marquages féminins.

Le sujet de l'inédit – *Épistémographies trans\** : *Folles et trans féminines dans les productions culturelles mexicaines contemporaines* –, qui s'intéresse aux épistémographies trans\* mexicaines, autrement dit, à ce que les représentations graphiques révèlent des constructions épistémologiques des sujets trans\*, semble donc être ce vers quoi tendaient, de manière latente, mes recherches. La graphie étoilée de l'astérisque qui accompagne le terme trans\* signale une constellation d'identités et de subjectivités dont la construction s'inscrit à côté des trajectoires de genre socialement programmées à la naissance : homosexuels efféminés, folles, travesties, femmes transgenre ou transsexuelles.

Ces épistémographies trans\* témoignent d'un double mouvement dans la construction discursive et imageante des figures qui se situent à côté du genre. Le premier, lié à la sphère du pouvoir politique et des pouvoirs hégémoniques, tels que la médecine et la justice, s'inscrit dans les grandes lignes du patriarcat : il institue et renforce les règles coercitives du genre, écartant, en les mentionnant – et donc en leur attribuant une place discursive particulière – toutes les configurations identitaires perverses contre lesquelles doivent se construire les sujets

hétérosexuels productifs et reproductifs. Le deuxième mouvement, émanant des sujets exclus eux-mêmes, trace une ligne contre-discursive de résistance et de resignification ; elle vient déconstruire ou questionner la naturalisation des mécanismes normalisateurs qui cherchent à discipliner les corps et à les assujettir aux règles de plus en plus limitatives du système de genre.

Mon inédit, dont l'introduction théorique pose les repères épistémiques à partir desquels je pense et étudie le genre et les représentations des sujets sexués, se divise en deux parties, composées chacune de trois chapitres. La première est consacrée aux épistémographies littéraires mettant en discours des personnages efféminés, des folles et des femmes trans\* (nouvelles, romans, autobiographies, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début des années 2010). Elle s'intéresse aux représentations de la féminité comme transgression et dysfonctionnement d'un système de genre binaire dont les prescriptions relatives à la masculinité répondent à des enjeux socio-politiques de plus en plus étroitement normés. Elle montre également comment l'on passe progressivement du personnage efféminé à la figure de l'homosexuel efféminé et à celle de la folle, puis à celle de la femme trans. La matrice culturelle commune de ces figures littéraires semble être le personnage efféminé du XIX<sup>e</sup> siècle qui, au fur et à mesure que se développent les recherches psycho-médicales sur le genre, la sexualité et la transsexualité au XX<sup>e</sup> siècle, et que se précisent les catégories psycho-identitaires, finit par s'assumer comme folle ou traverser les frontières sexo-genrées pour devenir femme trans\*.

La deuxième partie est consacrée aux épistémographies visuelles, à partir d'un ensemble de documents visuels hétérogène (gravures, peintures, photographies journalistiques et artistiques, documentaires et films de fiction). Elle a pour objectif de tracer une généalogie de la mise en visibilité de ce que la culture hégémonique a perçu comme dissonances, dysfonctionnements et transgressions du système de genre dominant. Elle montre aussi comment, à partir du moment où les sujets stigmatisés produisent leur propre représentations visuelles, vont s'affronter deux types de stratégies de combat : un combat de la culture dominante contre les sujets qui sortent du cadre du système de genre et un combat des sujets dominés contre leur exclusion affichée et politiquement programmée. Deux combats qui se font à coup d'images-discours et d'images contre-discours.

L'ensemble du travail est également traversé par un souci d'historisation des constructions et des tournants épistémologiques des individus trans\* au Mexique : comme dans un palimpseste, les nouvelles épistémographies trans\*, si elles prétendent effacer les anciennes manières d'habiter le sexe et le genre, n'arrivent cependant pas à effacer totalement les *graphies* épistémiques du passé qui survivent comme autant d'éléments résiduels et « anachroniques ».